

NOUVELLE BIBLIOTHÈQUE DES FAMILLES

LES

# BASSOUTOS

OU

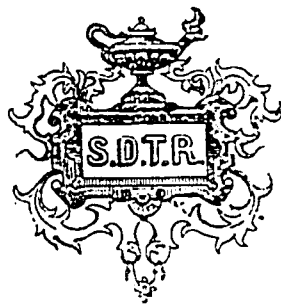
VINGT-TROIS ANNÉES DE SÉJOUR ET D'OBSERVATIONS

AU SUD DE L'AFRIQUE

PAR

E. CASALIS

ANCIEN MISSIONNAIRE



PARIS

LIBRAIRIE DE CH. MEYRUEIS ET C<sup>ie</sup>

RUE DE BIVOLI, 174

1859

Tous droits réservés.



Moshesh en 1833 (portrait) (p. 17).

et par le toucher, combien nos mèches soyeuses l'emportaient sur la toison dont leurs propres têtes étaient couvertes.

Nous trouvâmes que ce n'était pas sans raison que l'on avait donné au souverain des Bassoutos le nom de *Chef de la montagne*. Sa ville principale était et est encore située sur le plateau de Thaba-Bossiou, mont en forme de pentagone, parfaitement fortifié par la nature. On nous accueillit avec les plus grandes démonstrations de joie. Les premiers jours furent consacrés à expliquer à nos nouvelles connaissances l'objet que nous avions en vue. Ce n'était pas chose facile. Comment faire sentir à des païens tout préoccupés de leur conservation matérielle le bien que l'on peut attendre, à ce point de vue, de la diffusion des doctrines chrétiennes ? D'ailleurs notre trucheman ne savait du hollandais, dont nous faisons usage, que les mots les plus usités dans le cours ordinaire de la vie. Nous avons su depuis qu'il n'y avait point de fin aux absurdités qu'il débitait en notre nom. Mais quand Dieu veut qu'une chose se fasse, elle se fait en dépit de tout obstacle. Il inspira aux Bassoutos et à leur chef une parfaite confiance en nos bonnes intentions. Cette peuplade était en proie au malheur depuis de longues années. Une lueur d'espérance brillait à ses yeux, elle l'accueillait avec empressement.

Mes lecteurs seront peut-être bien aises qu'avant d'aller plus loin, nous fassions une courte halte à Thaba-Bossiou pour apprendre à connaître l'homme

qui nous y avait appelés, et nous informer des principaux événements qui avaient précédé notre arrivée.

Moshesh a une physionomie agréable et intelligente; son port est noble et assuré; on lit sur ses traits l'habitude de la réflexion et du commandement, ce qui n'empêche pas qu'il n'ait beaucoup de bienveillance dans le sourire. A l'époque de sa naissance, le pays des Bassoutos était extraordinairement peuplé. La tribu présentait, mais en petit, l'aspect de notre patrie aux temps féodaux. On reconnaissait en principe la suprématie de la maison de Monahing dont Moshesh est un des représentants; mais chaque chef de ville travaillait à s'assurer le plus d'indépendance possible. Des querelles surgissaient de temps à autre entre ces diverses communautés, mais il y avait généralement fort peu de sang versé, et le tout se réduisait d'ordinaire à l'enlèvement de quelques troupeaux.

Cet état de choses dura jusque vers 1820. Moshesh résidait alors dans son lieu natal, à deux journées de marche de Thaba-Bossiou, vers le nord. Les chants nationaux célébrent encore les verts pâturages de Boutabouté et les coteaux escarpés où le fils de Mokachané s'exerçait avec ses compagnons à percer l'élan et le sanglier. Au moment où l'on s'y attendait le moins, une invasion désastreuse mit fin à ces passe-temps favoris. Elle provenait de Natal, d'où nous avons déjà vu surgir le terrible Moussélcatsi. Un joug de fer pesait alors sur

les populations de cette contrée. Chaka, chef habile autant que cruel, les avait asservies et les maintenait dans l'obéissance, en faisant immoler sans pitié quiconque n'avait pas abdiqué toute volonté propre. L'un des vassaux les plus influents du despote, Matéoané, las de ce régime, quitte clandestinement le pays, emmenant avec lui quelques milliers de guerriers dévoués à sa personne. Il rencontre sur sa route Pakalita, chef des Fingous, et, après plusieurs combats, le force à fuir devant lui. Pakalita, vivement poursuivi, traverse la chaîne des Maloutis et fond sur les Mantatis, qu'il trouve près des sources du Namagari. Ceux-ci, favorisés par la connaissance qu'ils ont des localités, s'enfoncent dans les gorges des montagnes, s'avancent rapidement vers le sud, et portent la désolation au sein des paisibles vallées du Lessouto (c'est le nom que les Bassoutos donnent à leur pays). Dès lors, cette contrée devient le théâtre de massacres continuels. Matéoané, se croyant suffisamment éloigné de Chaka, s'établit sur les rives du Calédon. Pakalita fixe également sa demeure dans ces quartiers. Les deux peuplades ne cessent de se harceler et de faire sentir les terribles effets de leur voisinage aux Mantatis et aux Bassoutos, qui sont toujours aux prises. Cet état de choses dure des années entières. Les champs restent incults, et la famine vient ajouter ses horreurs à celles de la guerre. Des populations entières succombent à ce double fléau. Les liens du sang et de l'amitié se relâchent et finissent par être entière-